



HAL
open science

Du “ chaos mental ” et de l’Histoire du Moyen-Orient : un entretien avec Georges Corm

Jean-Marc Fevret, Georges Corm

► **To cite this version:**

Jean-Marc Fevret, Georges Corm. Du “ chaos mental ” et de l’Histoire du Moyen-Orient : un entretien avec Georges Corm. *Historiens et géographes*, 2018, 443, pp.17-23. hal-04634675

HAL Id: hal-04634675

<https://hal.science/hal-04634675v1>

Submitted on 4 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Du « chaos mental » et de l'Histoire du Moyen-Orient : un entretien avec Georges Corm*

Né en 1940, Georges CORM occupe une place à part dans le paysage intellectuel contemporain. Il y est une référence incontournable en tant que spécialiste des questions politiques ayant trait au Moyen-Orient. Économiste, politologue et juriste de formation (avec une thèse soutenue à la Sorbonne en 1969 sur les sociétés multiconfessionnelles), il a dirigé le ministère des finances libanais de 1998 à 2000. Il a construit depuis son premier livre sur la planification (1964) une œuvre historique fondée sur une interprétation complexe des phénomènes politiques et une approche transdisciplinaire. « *Le Proche-Orient éclaté* » (7 éditions depuis 1983) lui a apporté une reconnaissance internationale. Parmi ses 26 autres ouvrages, on citera : « *Orient-Occident, la fracture imaginaire* » (2002), « *Le Liban contemporain* » (1^{ère} éd. 2003), « *La Question religieuse au XXI^e siècle* » (2006), « *L'Europe et le mythe de l'Occident* » (2009), « *Le Nouveau Gouvernement du monde* » (2010), « *Pour une lecture profane des conflits* » (2012), « *Pensée et politique dans le monde arabe* » (2015). Son dernier opus (« *La Nouvelle Question d'Orient* », 2017, recension dans ce numéro), est l'occasion pour « *Historiens & Géographes* » de revenir avec lui sur l'originalité de son œuvre. Le concept de « *Chaos mental* » y structure une démarche et une pensée qui sont d'abord celles d'une histoire culturelle. « *La Nouvelle Question d'Orient* » vient d'obtenir le Prix de l'Essai 2018 de l'Académie française.

HISTORIENS/GÉOGRAPHES (Jean-Marc FEVRET) : *Votre dernier livre semble correspondre à une volonté de tordre le coup à une série d'idées reçues, ce que vous appelez le chaos mental. Est-il une démonstration intellectuelle destinée à infirmer toute un ensemble de schémas accumulés sur le temps long et qui formerait comme une sédimentation de contresens ?*

Georges CORM : Oui, les ressemblances entre l'ancienne question d'Orient, la façon dont les analystes de l'époque l'envisageaient, et ce à quoi nous assistons aujourd'hui, sont assez impressionnantes. J'ai voulu montrer autant les ressemblances que les dissemblances entre ces deux questions d'Orient, l'ancienne et la nouvelle. **Mais on assiste bien actuellement à un retour d'impérialisme de type classique, avec des interventions directes, militaires, brutales, assez ahurissantes en ce début de XXI^e siècle.** On a presque un retour au colonialisme de Papa et encore plus sidérant est le fait que beaucoup d'intellectuels anti-

impérialistes ne semblent plus exister. Cette figure de proue de la pensée européenne a disparu. Il serait intéressant de chercher quand, où, pourquoi et comment elle s'est transformée en néo-conservatisme pro-américain. Cela participe d'un mouvement de transformation des élites que je constate tant en France qu'au Liban. C'est ainsi que ressort le slogan selon lequel il n'y a pas d'alternative au néo-libéralisme.

H/G : *Il y a quand même des schémas différents de celui-ci ? On peut citer, venant justement des États-Unis, le Soft Power tel qu'il est théorisé par Joseph Nye et dans ce cadre ce qu'on appelle la Public Diplomacy. Qu'en pensez-vous ?*

GC : Je prends très au sérieux la question du *Soft Power* qui est un sujet de différend avec plusieurs de mes amis, marxisants ou pas, qui ne tiennent pas compte du *Soft Power* des États-Unis ou de **l'Europe qui aujourd'hui n'a plus de politique étrangère**, sinon de suivre l'OTAN, même avec Monsieur Trump dont les Américains semblent finalement s'accommoder.

* Historien, économiste, professeur des universités à Beyrouth et ancien ministre des Finances du Liban (1998-2000). Spécialiste du Moyen-Orient et de la Méditerranée, il est l'auteur de nombreux ouvrages et d'articles spécialisés. Lors d'un séjour à Paris le 9 juin dernier, M. Georges Corm a accordé à la revue *Historiens & Géographes* représentée par Jean-Marc Fevret l'entretien inédit que nous publions ci-après.

** Professeur en classes préparatoires HEC à Aix-en-Provence et chargé de cours de Master de Géopolitique et de Science Politique à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. Membre du Conseil de Gestion de l'APHG et du Bureau de la Régionale d'Aix-Marseille. Parmi ses ouvrages, citons notamment : *1948-1972 le Liban au tournant. L'anémone pourprée*, Librairie Geuthner, 2011.

H/G : *Votre œuvre est considérable et joue sur de nombreux registres. Comment qualifieriez-vous votre démarche générale, sans forcément la restreindre à un champ disciplinaire ?*

GC : On m'a souvent dit que j'étais déconstructiviste, à la mode de Derrida que je n'ai d'ailleurs pas lu, parce qu'il est trop difficile à comprendre. Le début de mon itinéraire est venu des clichés que les Libanais produisaient sur eux-mêmes : « Le Liban pont entre l'Orient et l'Occident », « Le Liban refuge de minorités », « Le miracle libanais ». Je me suis mis à faire la chasse aux clichés. **J'ai toujours eu ce désir de dépasser les clichés qui peuvent se former sur telle ou telle société.** Ainsi, rien ne m'exaspère plus que le fait de nier la diversité à l'intérieur des communautés libanaises et, plus généralement, à l'intérieur de n'importe quel groupe humain. Je fais la chasse à l'essentialisme culturel que je trouve insupportable et dont beaucoup de clichés sont issus. C'est la raison de ma défiance à l'égard de Max Weber qui, de plus, a produit de nombreux contresens historiques. Quand on pense à la prospérité qu'ont amenée des puissances catholiques comme Gênes et Venise, on ne peut accepter la thèse wébérienne selon laquelle le protestantisme serait à l'origine de ce type de prospérité. Le progressisme du protestantisme est aussi un cliché.



Le palais de Beiteddine a été construit au début du XIX^e siècle par l'émir Bechir II Chéhab, un des pères fondateurs du Liban contemporain, au cœur de la montagne libanaise dans la région du Chouf. Entre *moucharabieh* et jardins à l'esthétique partiellement influencée par le paysagisme français, on peut le considérer comme un lieu de mémoire de l'histoire libanaise, à près de 850 mètres d'altitude, tout près d'une ancienne capitale de l'émirat du mont Liban, Deir-El-Kamar.

© Photo Jean-Marc Fevret, 2005 – tous droits réservés.

H/G : *La question du religieux est au cœur de votre analyse, notamment à travers « La question religieuse au XXI^e siècle. » (2006) puis « L'Europe et le mythe de l'Occident. » (2009). Vous critiquez l'idée du retour du religieux et l'exception ou l'exagération du concept d'Islam politique. Là aussi, vous dénoncez un récit-cliché ?*

GC : **Je dis que ce n'est pas un retour au religieux mais un recours au religieux.** C'est très différent et puis là aussi

l'ethnocentrisme européen est terrible. La religion s'est affaiblie en Europe mais elle ne s'est pas du tout affaiblie aux États-Unis, en Asie ou en Amérique latine, contrairement à ce que voudrait nous faire croire l'ethnocentrisme européen, produisant là aussi un cliché.

H/G : *Vous critiquez l'idée de l'unicité d'un Islam politique et le cliché d'un mélange de temporel et de spirituel qui reposerait sur cet Islam politique. Est-ce que l'empire ottoman, au-delà de sa diversité religieuse, culturelle, ethnique, ne correspondait pas d'une certaine façon à une forme d'Islam politique ?*

GC : L'empire ottoman n'était pas un califat, c'était un sultanat. C'est le sultan Abdul-Hamid II qui, encouragé par l'Islam dit des Lumières (dont Jamal-Eddine Al-Afghani avait pris la tête), a voulu jouer sur l'Islam politique pour défendre l'empire des assauts des colonialismes européens. Ce fut à mon avis une erreur qui l'amena à s'ériger en calife, prenant ce titre auquel il n'avait pas droit. Si vous faites une analyse de la *charia* islamique, vous comprenez qu'il n'y a de vrai califat qu'avec les quatre premiers califes. Les califats qui suivent sont des califats de fait. Ils n'ont donc aucun titre de sainteté. La plupart des gens ne connaissent pas cela, parlant de l'Islam exclusivement à partir des trois auteurs qui reviennent constamment : le Pakistanais Maududi, Sayyid Qutb et Ibn Taymiyya. **En résumé, étudier à travers ces auteurs l'histoire passionnante des quatre, cinq premiers siècles de l'Islam, où les sciences et la philosophie ont fleuri, est une imposture intellectuelle.** Beaucoup d'intellectuels européens y sont tombés en en faisant leur fonds de commerce.

H/G : *Vous parlez de la « plasticité de l'Islam » que vous opposez à l'« idée erronée » d'un « Islam insécable » et vous critiquez l'idée d'un « parler musulman », incongrue selon vous. Vous avez cité dans ce sens les propos de François Burgat, ancien directeur de l'IFPO, et de Michel Rocard, en 2016, peu de temps avant sa disparition. Est-ce qu'on peut évaluer l'impact de cette plasticité sur les sociétés du monde arabe ?*

GC : **La plasticité de l'Islam est le fait que l'Islam s'est adapté à toutes les autres civilisations, jusqu'en Extrême-Orient.** En Indonésie, l'Islam a coexisté avec le Bouddhisme et l'Hindouisme. L'empire des Mogols a été une synthèse d'Hindouisme et d'Islam. Sans le machiavélisme anglais la sécession des musulmans de l'Inde n'aurait jamais eu lieu. La plasticité a existé jusqu'à ce que le wahabbisme mette la main sur l'Islam.

H/G : *Cette nouvelle trajectoire aurait donc commencé à partir du XVIII^e siècle ?*

GC : Non, au XVIII^e siècle le sultan ottoman a mis fin au wahabbisme en envoyant l'armée de Mohamed Ali mettre à raison les wahabbites de l'époque. Aujourd'hui beaucoup de gens pensent que l'Arabie saoudite existe depuis le début du XIX^e siècle, ce qui est une aberration. La famille saoudienne, alliée du wahabbisme, était alors extrêmement faible, protégée

par une autre grande famille de la péninsule arabique. **Ce sont les Anglais qui, voulant abattre les Hachémites, ont fait feu de tout bois et remis en selle la famille Saoud.** La lecture de Kim Philby, la façon dont il a raconté cela, sont tout à fait incroyables.

H/G : *Vous parlez des puissances européennes dans le cadre du concert européen du XIX^e siècle par rapport à leur religion ou à une essence religieuse. Vous parlez ainsi du Royaume-Uni comme d'une puissance protestante ou d'une Russie orthodoxe. Même si vous vous référez ici à un cadre étatique et non pas, comme Samuel Huntington, à un cadre pseudo-civilisationnel, ne rejoignez-vous pas ainsi, partiellement, l'essentialisme religieux de Huntington ?*

GC : **Les puissances européennes ont exploité le religieux pour se faire des clientèles.** Cela n'avait rien de religieux mais correspondait à un recours au religieux dans la bataille entre puissances européennes pour la domination coloniale de la région et également pour préparer le démantèlement de l'empire ottoman. C'est comme cela qu'ils ont armé les Arméniens et les ont laissé tomber, crime atroce, alors qu'ils avaient des armées dans ce qui restait de l'empire ottoman. Ils ont préféré mobiliser leurs moyens militaires pour mettre la main sur le Liban, la Syrie et la Palestine, laissant les Arméniens à leur sort, c'est monstrueux.



Une route à quelques kilomètres à l'est de Tyr (sud-Liban), à proximité de la ville de **Cana**, dans une région à dominante chiite et de forte implantation du **Hezbollah** (littéralement « parti de Dieu »). La ville a été bombardée en 1996 et 2006 par l'armée israélienne, Tsahal. Une guerre de 33 jours a opposé **Tsahal** et le Hezbollah en 2006. Cela explique les portraits que l'on voit sur les pylônes (des « martyrs », soldats du Hezbollah morts pendant cette guerre, et le chef religieux et politique du Hezbollah Hassan Nasrallah). On trouve des portraits de ce type sur la plupart des routes de cette région tenue par le Hezbollah (auxquels se sont rajoutés depuis les portraits des combattants morts en Syrie en soutien à l'armée syrienne).
© Photo Jean-Marc Fevret 2010 – tous droits réservés.

H/G : *Vous défendez l'idée que la laïcité est un attribut des sociétés occidentales. Une définition de la laïcité est-elle possible ou, à l'inverse, pensez-vous que comme tout*

concept, la laïcité est un concept à géométrie variable, évolutif ?

GC : Oui, c'est un concept à géométrie variable mais, si je pense au modèle français, **la laïcité est bien la séparation entre l'espace religieux et l'espace citoyen.** Toute infraction à ce principe va à l'encontre du principe de citoyenneté en France. Dans des sociétés comme celles du type des États-Unis ou de l'Angleterre, la laïcité est bien moins présente. De nombreux grands intellectuels américains ont signé il y a quelques années un manifeste contre la laïcité. **La laïcité à la française est mal-aimée dans les temps de post-modernisme que nous vivons. Le post-modernisme, c'est caresser toutes les différences, si minimes soient-elles, en en faisant des objets d'études universitaires qui n'en finissent plus.** Je me souviens d'avoir vu une thèse de doctorat sur les boutiques qui faisaient de la *chawarma* en Allemagne. On descend au micro-détail qui à mon avis n'a pas tellement d'intérêt. J'ai dit dans un de mes ouvrages « Républicains de tous les pays, unissez-vous ! » parce que le monde va mal à cause du recours scandaleux au religieux, partout. Cela se traduit entre autres par la montée des évangélistes aux États-Unis ou celle d'une certaine forme de pro-sionisme, extrême et fort. On en arrive à la situation, en France, où des tribunaux, s'appuyant sur la loi Gayssot [de 1990], peuvent dire le droit en matière de l'État d'Israël. On se souvient du fait que la cour d'appel de Versailles avait condamné en mai 2005 Edgar Morin pratiquement pour antisémitisme, très exactement pour diffamation raciale, en s'appuyant sur cette loi, parce qu'il avait critiqué les comportements de l'armée israélienne. C'est proprement stupéfiant.

[On rappellera que ce jugement portait sur un article du Monde du 4 juin 2002 cosigné par Edgar Morin, Danièle Sallenave et Samir Nair et intitulé « Israël-Palestine : Le cancer » ; les auteurs furent poursuivis pour antisémitisme, les plaignants étant d'abord déboutés par le tribunal de Nanterre en mai 2004, l'arrêt de la cour de Versailles étant cassé sans renvoi par un arrêt définitif de la Cour de cassation, le 12 juillet 2006. Ce dernier arrêt annula la condamnation pour « diffamation raciale », considérant que le texte publié n'était que « l'expression d'une opinion ».]

Le comportement des États-Unis et de l'Europe à l'égard d'Israël est un comportement hors droit international, dérogatoire à celui-ci, qui correspond plus à la notion de chaos mental qu'à un comportement quelque peu rationnel.

H/G : *Vous insistez sur la pauvreté des analyses socio-économiques qui concernent le monde arabe, en tous cas depuis les années 1990. Vous insistez sur la libéralisation de ces économies, sur ses conséquences, de même que sur le jeu des économies de rente. Pourquoi est-ce au cœur de votre analyse ?*

GC : Le problème est l'accès à la rente et quelque part les mouvements islamistes c'est aussi : « donnez-nous plus de rente ! ». Le FIS en Algérie voulait une plus grande partie de la rente pétrolière. Ahmed Henni, un économiste algérien, l'a très bien montré.

H/G : *Que pensez-vous dans ce domaine de l'évolution de l'Arabie saoudite à travers la politique du prince Salman ? Y voyez-vous des possibilités de changement ?*

GC : C'est trop tôt pour le dire. **Je crois que ce sont les États-Unis qui ont exigé de l'Arabie saoudite une déwahhabisation du royaume parce qu'ils ont bien compris qu'il y avait un lien entre wahabbisme et terrorisme,** à supposer qu'ils soient sérieux dans leur désir de combattre le terrorisme, maintenant.

H/G : *Existe en France depuis le début des années 2010 une question du programme des Terminales générales intitulée « Le Proche-Orient et le Moyen-Orient, foyer de tension ». Sachant que cette question a été conçue pour mettre en évidence les chaînes causales de cette conflictualité, comment l'aborderiez-vous devant des élèves ayant entre 16 et 19 ans ?*

GC : Je l'aborderais en disant qu'à l'effondrement de l'empire ottoman la Turquie a pu se sauver et s'est transformée comme État. Elle est devenue un État national au sens classique du terme, fort, grâce à Mustapha Kemal, avec un régime laïque. L'Iran a également réussi à se sauver malgré l'épisode Mossadegh qui a été renversé par un coup d'État militaire, avec l'aide de l'*establishment* religieux, alors qu'il nationalisait le pétrole [1951-1953]. Face à ces deux entités solides au Moyen-Orient, existe côté arabe une pluralité d'États de dimensions et de ressources hétérogènes. **C'est le drame du Moyen-Orient avec un ventre mou qui est le monde arabe qui va être déchiré par la Guerre froide.**

H/G : *Donc, toute une part de cette conflictualité, de plus en plus complexe, viendrait du fait que le Moyen-Orient n'aurait pas eu de pôle stabilisateur à l'intérieur du monde arabe ?*

GC : C'est vrai, même si l'**Égypte de Nasser a été un temps un pôle stabilisateur.** Nasser avait d'ailleurs des rapports qui n'étaient pas mauvais avec les Américains, et en particulier avec Kennedy. Beaucoup d'échanges ont eu lieu entre les deux hommes, notamment pour régler le problème palestinien. Nasser a été l'éducateur des peuples arabes avec des discours qui sont une école extraordinaire de modernité économique. Ce sont des discours de maître d'école qui expliquent dans un langage simple les grands principes de l'économie avec : la nécessité de l'investissement, où investir, avec quelles priorités. Il y a une vingtaine de volumes des discours de Nasser sur lesquels il n'y a jamais eu à ma connaissance de thèse de doctorat. Heureusement que Jean Lacouture et Paul Balta ont laissé des écrits positifs sur lui, sinon la perception de Nasser est très négative, partout.

H/G : *Votre analyse semble montrer une substitution à la logique nassérienne du religieux, ou de l'instrumentalisation du religieux, avec la montée en puissance de l'Arabie saoudite entre 1967 et 1970, permise par l'affaiblissement de l'Égypte de Nasser ?*

GC : En même temps, c'est une période de coexistence entre deux logiques. C'est la période par excellence du gauchisme à la Che Guevara. C'est un temps où les mouvements gauchistes se développent au Liban chez les Palestiniens. En Irak se développe un parti communiste de type chinois. **Il y a là coexistence détonante d'un « ultra-gauchisme »** avec la montée des mouvements islamiques, en face. Arafat abandonne le slogan de la Palestine démocratique et laïque sous pression saoudienne, ce qui semble patent dans son discours de 1974 à l'ONU. Pour revenir à la démarche pédagogique de cette leçon de Terminales, **je montrerais aux élèves une carte géographique faisant apparaître les grands socles dont j'ai parlé dans mon Histoire du Moyen-Orient** [Histoire du Moyen-Orient, de l'Antiquité à nos jours, 2007]. Il y a le socle perse, iranien ; il y a le socle turc ; il y a le socle égyptien mais pas de socle arabe, et le socle égyptien devient un maillon très faible après la disparition de Nasser. Sadate, c'est le retour à la politique de libre-échange khédival du XIX^e siècle. L'ouverture économique tous azimuts défait alors la politique d'industrialisation de Nasser.

H/G : *Un spécialiste de la Colombie, l'actuel ministre de l'Éducation nationale, vient de faire paraître un petit ouvrage traitant de l'histoire de ce pays. Il la périodise en se référant à un critère prédominant, celui de la violence. N'avez-vous pas suivi une démarche similaire en privilégiant les épisodes de tension et les guerres pour définir le concert européen et les relations internationales au XIX^e siècle, et plus largement l'Ancienne et la Nouvelle question d'Orient ? C'est ainsi que vous périodisez la question balkanique avec quatre temps forts, chacun étant identifié à un temps de guerre. Le premier, entre 1827 et 1830, est marqué par l'indépendance de la Grèce contemporaine, le dernier par les guerres balkaniques de 1912-1913. Développez-vous une approche des sociétés et des politiques par la violence ?*

GC : Oui, d'une certaine façon, mais la violence prouve qu'il y a des manipulateurs de violence. **Tous les entrepreneurs ethniques sont quelque part des manipulateurs de violence,** tels qu'on les trouve par exemple chez les kurdes ou les maronites à certains moments. Cela a été pareil dans les Balkans avec notamment l'assassinat de l'archiduc d'Autriche qui aboutit au déclenchement de la Première guerre mondiale. Quelques bons analystes parmi les diplomates du XIX^e siècle disaient que le chaudron balkanique résultait des rivalités des puissances européennes. **Pour Arnold Toynbee aussi, les Balkans c'est une question d'Occident, de la même façon qu'aujourd'hui le monde arabe est une question d'Occident.**

H/G : *Jusqu'où peut-on défendre, comme vous le faites, l'idée que les confusions intellectuelles au cœur de la conflictualité du Moyen-Orient ont pour objectif de masquer, d'occulter, le drame palestinien, encore de nos jours ?*

GC : Dans les années 1970 et 1980, la Palestine était au cœur des conflits du Moyen-Orient. Le mouvement palestinien a été chassé du Liban par l'armée israélienne en 1982 et diasporisé à partir de là dans différents pays arabes comme la Tunisie, ce qui l'a marginalisé. **Aujourd'hui il y a une négation totale des droits palestiniens**, le colonialisme israélien prenant des dimensions stupéfiantes.

H/G : *Assiste-t-on à l'heure actuelle à la fin ou à un déclin accéléré des sociétés plurielles au Moyen-Orient, notamment à travers le sort des minorités chrétiennes ? Êtes-vous pessimiste ?*

GC : Je ne connais pas les catégories pessimistes ou optimistes. Il y a certes des dynamiques inquiétantes telles qu'on les constate avec ce qui est arrivé aux Yézidis ou aux chrétiens d'Irak et ce qui se passe avec Daesh en Syrie. Pour l'idéologie européenne bon teint, les chrétiens n'ont plus rien à faire au Moyen-Orient qui est un monde de musulmans. Jean Daniel l'avait dit dans un éditorial de l'Express en soutenant qu'il fallait aider les chrétiens à quitter le Liban. On oublie le stock des 12 millions de coptes en Égypte, ce qui correspond à un christianisme que l'Europe et la Russie ne connaissent pas, alors que c'est l'un des christianismes les plus enracinés. Si je laisse jouer ma sensibilité de chrétien, je dirais qu'il faut un réveil en pensant aux communautés nestoriennes en Inde, aux chrétiens présents en Chine. On trouve également des communautés chrétiennes au Pakistan où elles sont très malmenées, de même que les chiïtes. Tout le monde se tait. **Les choses ne sont pas jouées mais il faut organiser une résistance non pas de nature communautaire mais en défendant les sociétés pluralistes du Moyen-Orient. Il faut par ailleurs cesser l'instrumentalisation du droit international à des buts de puissance politique de l'OTAN, ce qui est effarant.** À l'heure actuelle l'application du droit international n'est pas égale, il est à plusieurs vitesses, ce qui le décrédibilise. Le discours de Sergueï Lavrov, ministre des affaires étrangères de la Russie, se distingue de cela, c'est un discours de droit international. Le droit international est un moyen d'arrêter ce que j'ai appelé l'*Hubris* américain. Ce sont les Russes qui sont encerclés et la russophobie en Europe et aux États-Unis est incroyable, ce que rappelle un très bon livre récent que je cite [*Il s'agit de* « Russie-Occident, une guerre de mille ans : La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne » de *Guy Mettan, paru en 2015*]. Cela ne se justifie plus, le temps du régime communiste et de l'expansionnisme soviétique est passé. Il y a eu très tôt cette hantise, pas très rationnelle, des Européens à l'égard de la Russie. Les Russes eux-mêmes ont été divisés entre slavophiles et occidentalistes, ce que

je montre dans mon ouvrage. Cela relève de cette idée que je défends selon laquelle une guerre civile s'est propagée partout à la suite de la Révolution française. La Russie s'est ainsi cassée en deux, puis la Chine, et c'est arrivé dans le monde arabe, le monde musulman, à travers la confrontation entre modernistes et traditionalistes. C'est un schéma de guerre civile exporté involontairement par la Révolution française.

H/G : *Rejoignez-vous Amartya Sen dans sa conception pas forcément universaliste mais pas non plus occidentale de la démocratie, une démocratie qu'il voit au cœur du développement de nos sociétés ?*

GC : Ayant fait de nombreuses lectures sur la Révolution industrielle, **je pense que la démocratie est le stade final de l'industrialisation.** L'industrialisation ne peut partir d'expériences démocratiques. Cela devient de la ploutocratie, présente au Liban ou dans d'autres sociétés du Tiers-Monde qui ont des régimes parlementaires et qui sont en état de dénuement et de pauvreté. Oui, je m'éloigne là d'Amartya Sen. Ce n'est pas la mise en place de la démocratie qui permet l'industrialisation, toutes les expériences historiques montrent le contraire. L'exception à cette règle est l'Inde, mais dont l'industrialisation est lente et loin d'être achevée contrairement aux autres expériences.

H/G : *Le dernier chapitre de La nouvelle question d'Orient est consacré à une réfutation de la thèse huntingtonienne. Celle-ci est centrée sur l'exceptionnalité de l'Islam, ce que vous qualifiez d'absurdité. Vous en pointez la pauvreté argumentaire en relevant que, pour Huntington, la nouvelle source des conflits résiderait dans les « différences de systèmes de valeurs et de civilisation ». Vous insistez également sur sa définition plus qu'approximative du concept de civilisation. En dehors de ce constat de faiblesse intellectuelle, vous parlez à propos de cette théorie d'un schéma non pas prémonitoire mais auto-réalisateur.*

GC : Je vais plus loin en disant que la thèse de Huntington est une mise à jour des anciennes thèses de Renan sur les peuples sémites, avec leur lourdeur d'esprit, leur stérilité culturelle et leur manque de raffinement, d'après Renan, et puis les peuples aryens qui seraient dotés de tous les attributs positifs. Huntington ne fait que mettre à jour le racisme primaire du XIX^e siècle qui était un siècle de racismes. C'est comme cela que la colonisation s'est faite sous l'étendard d'idéologies racistes apportant la civilisation aux autres peuples. **Huntington est un prolongement du racisme colonial du XIX^e siècle et rien d'autre.** Il met à jour Renan. Cela n'a aucune valeur, il utilise de façon inconsidérée et interchangeable : peuples, nations, cultures, valeurs. Tout est mélangé dans sa tête de façon incroyable. C'est la démonstration du chaos mental dont je parle et puis c'est ce qui permet de donner une forme de « légitimité » à toutes les entreprises néo-colonialistes, néo-impérialistes

des États-Unis et de certaines puissances européennes. La théorie des guerres préventives du gouvernement américain trouve sa justification dans la thèse de Huntington.

H/G : *Est-ce que justement nous ne sommes pas rentrés contre notre gré dans le monde huntingtonien, de façon pratique et tangible ?*

GC : Oui, mais parce que les âmes de bonne volonté ont répondu en disant : « Nous allons faire du dialogue de religions », ce qui n'a aucun sens. Chaque religion monothéiste a sa structure, sa propre dimension sacrée, elles ne se mélangent pas. Il faut rajouter qu'une religion n'est jamais la même à travers l'histoire, elle correspond à des objets différents dans le temps. En revanche dans le système païen, polythéiste, cela se passe beaucoup mieux. J'ai d'ailleurs montré dans ma thèse de doctorat une certaine supériorité du polythéisme sur le monothéisme. Les religions monothéistes sont impérialistes par définition. **Si vous parlez du dialogue des cultures à propos de ces religions pour combattre Huntington, vous reconnaissez à Huntington la validité de sa thèse.** Vous le rendez roi du paysage intellectuel chaotique. **Le sens de mon combat, c'est de faire reculer ce monde en montrant sa fausseté, le chaos intellectuel dans lequel il baigne.** Je reproche à la majorité des États musulmans d'être des alliés des États-Unis qui produisent cela, et d'y envoyer une grande partie de leurs contingents d'étudiants, ainsi qu'en Europe. Et les pauvres risquent leur vie pour se rendre en Europe aussi. Où est donc le conflit de civilisation ? Il faut garder raison et ne pas divaguer.

H/G : *C'est dans ce sens que vous dites préférer la référence à la diversité à la référence à l'altérité ?*

GC : J'ai écrit un jour un texte intitulé « L'altérité, connais pas.¹ » Je crois en l'unité du genre humain qui se décline dans une merveilleuse diversité du monde. En plus de cela, **les cultures ne dialoguent pas entre elles, elles sont en interaction.** Elles s'inter-influencent à moins d'être dans un système politique tellement fermé que n'existe aucun échange, libre ou organisé. Il n'y a pas de dialogue des cultures ; aucune culture ne va reconnaître à une autre culture qu'elle s'est améliorée grâce à elle, c'est complètement idiot. Il est vrai que certains régimes politiques peuvent bloquer l'interaction, parce qu'ils sont dictatoriaux, parce qu'ils sont fermés, mais ça ne peut pas durer dans le monde dans lequel nous sommes, avec ses médias.

H/G : *Vous contestez les notions d'Orient et d'Occident que vous traitez de « fracture imaginaire ». Quelles en sont les raisons ?*

GC : **Je ne conteste pas la notion exclusivement géographique, en revanche je m'élève avec véhémence**

contre l'usage anthropologique et essentialiste qui en est fait dans toute une littérature depuis le XIX^e siècle sous l'influence des idées racistes d'Ernest Renan. Cela prouve que nous ne sommes pas encore sortis du racisme colonial, à preuve les interventions militaires massives des puissances traditionnellement colonialistes, telles que la France ou l'Angleterre en Libye et en Syrie, mais aussi l'invasion et l'occupation de l'Irak en 2003 par l'armée des États-Unis. A quoi il faut ajouter la manipulation éhontée des mouvements terroristes d'Islam radical que ces puissances dites « occidentales » n'ont pas arrêté d'instrumentaliser. On se souviendra ici que l'invasion de l'Irak s'est faite sous le coup de mensonges éhontés, sans qu'il y ait la moindre sanction démocratique pour cette action ouvertement colonialiste. Je ne peux me résoudre à dire que la faute est à l'Occident, car la responsabilité réelle est celle de l'OTAN qui dirige aussi la politique extérieure des pays de l'Union européenne, suivant la constitution européenne elle-même. Nous sommes donc loin d'en avoir fini avec le racisme colonial, mis à jour par Huntington. Il faut donc d'autant mieux distinguer entre la notion géographique (ainsi empire romain d'Orient et empire romain d'Occident) du couple Orient/Occident et son acceptation essentialiste et raciste **à lourde charge émotionnelle.** Regardons aussi vers la Palestine tout entière occupée et soumise à colonisation.

En ce sens, la « fracture » est imaginaire, mais toujours liée à une dynamique coloniale forte. J'ai **évoqué** souvent **à ce sujet** dans mes écrits les « méga identités » que constituent les concepts d'Orient et d'Occident essentialisés et idéologisés auxquels on fait allégeance ou qui servent de base à un dialogue des « religions » ; une autre façon de renforcer la thèse huntingtonienne et de faire revivre le racisme de Renan.

H/G : *N'y a-t-il pas un risque dans une démarche scientifique, en l'occurrence celle de la science historique, à la prise de parti, en regard des structures et des méthodes de cette science ?*

GC : Je ne sais pas si cela existe, une démarche scientifique en sciences humaines. Tout a un côté idéologique dans les sciences humaines. Il faut essayer plutôt de s'approcher d'une démarche idéologiquement neutre. C'est justement ce qu'on fait en déconstruisant quand on met à plat les grandes structures idéologiques qui structurent un récit historique. C'est ce que j'ai appelé dans un précédent ouvrage sortir de la « stylisation » de l'histoire [L'Europe et le mythe de l'Occident, 2009], opération qui gomme ou minimise tous les événements qui ne rentrent pas dans un schéma préétabli à la façon hégélienne ou wébérienne. Je conseille toujours à mes étudiants la lecture de Karl Popper [La société ouverte et ses ennemis, 1945] qui m'a beaucoup aidé à me dé-idéologiser.

¹ Georges Corm, Christiane Veauvy, « Proche-Orient et conscience historique. Entretien », in *FMSH-WP-2015-87*, 2015. <halshs-01116359>.



Le « mur des Phéniciens » se trouve à Batroun (Liban) à 35 km au nord de Beyrouth. Il fait partie des « murs de la mer », creusements réalisés dans les affleurements rocheux du littoral entre Arwad (Syrie) et Dor (Israël). Digues de protection ayant donné lieu à plusieurs hypothèses, ils restent un témoignage fort de l'anthropisation complexe et dense de cette région, dès l'âge de bronze.

© Photo Jean-Marc Fevret 2006 – tous droits réservés.